

Entretien avec Maurice Bulbulian

Mario Cloutier

Volume 12, Number 3, Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33962ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Cloutier, M. (1993). Entretien avec Maurice Bulbulian. *Ciné-Bulles*, 12(3), 8–11.



«Qu'on le veuille ou non, les Amérindiens et nous avons un avenir à partager.»

Maurice Bulbulian

par Mario Cloutier

Maurice Bulbulian a réalisé 17 films en 25 ans de carrière à l'Office national du film (O.N.F.). Né à Montréal en 1938, il est probablement l'un de nos plus grands documentaristes... mais c'est un des secrets les mieux gardés de l'O.N.F.! Cet ancien enseignant pratique depuis toujours un cinéma au service des autres, ceux et celles qui n'ont bien souvent jamais eu droit de parole. De la Petite Bourgogne au Mexique, en passant par le Burkina Faso, l'Abitibi et la Colombie-Britannique, il tend le micro aux délaissés, aux paumés et aux incompris. Un cinéma engagé, critique, mais subjectif et personnel.

Son dernier film, *l'Indien et la mer*, a reçu le Prix du meilleur documentaire au Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo de Montréal. Ému, mais toujours modeste, il a accepté cette récompense en disant vouloir la partager avec tous les autres excellents documentaristes présents cette année... L'entrevue a été réalisée avant la tenue du Festival.

Ciné-Bulles: La Cinémathèque québécoise organisait du 8 au 13 octobre 1992 une rétrospective en votre honneur. Que ressentez-vous devant une telle consécration après 25 ans de carrière?

Maurice Bulbulian: Cela fait plaisir évidemment, mais ce n'est pas ce qui compte le plus pour moi. On a souvent dit que j'étais méconnu, peut-être, mais quand j'ai accepté l'idée de la rétrospective, j'ai pensé surtout faire sortir de l'ombre les quelques 300 collaborateurs avec qui j'ai travaillé pendant toutes ces années, tous ceux et celles dont on ne parle à peu près jamais et qui tiennent les micros, les caméras, font du montage ou de la recherche. Cela fait beaucoup de monde en 25 ans. Cet honneur leur revient autant qu'à moi.

... l'avenir: jeune Indien de la nation Saanich (*l'Art de tourner en rond II*)

Entretien avec Maurice Bulbulian

Ciné-Bulles: *Ce que vous dites là est très caractéristique, je crois, de votre grande générosité et de votre vision du travail de cinéaste...*

Maurice Bulbulian: J'ai toujours cru à une certaine fonction politique du cinéma, c'est vrai. Je fais des films pour rendre compte d'inégalités sociales, économiques ou autres en laissant parler ceux qui en souffrent. Pour moi, c'est une façon de rétablir un certain équilibre qui est absent des discours officiels des gouvernements ou des autorités. Ceux qui pensent que je le fais pour être *politically correct* devraient revoir **Dans nos forêts** ou **les Délaissés** pour se rendre compte que mon intérêt pour les gens ordinaires ne date pas d'hier.

Ciné-Bulles: *Ce type de cinéma que vous pratiquez depuis toujours, n'est-il pas facilité par le fait que vous travaillez à l'O.N.F., contrairement aux obstacles que doivent surmonter des gens comme Arthur Lamothe par exemple?*

Maurice Bulbulian: Pas nécessairement. Depuis 25 ans, j'en ai vu passer du monde à l'Office, et chacun apporte avec lui une vision et une façon de travailler. Le documentaire n'a pas nécessairement toujours été si bien en vue; ceci dit, je considère avoir fait les films que je voulais faire. Je n'ai jamais eu peur de la controverse et le cinéma que je pratique en est un de point de vue. En ce sens, je n'ai pas de difficulté avec l'O.N.F.

Ciné-Bulles: *Croyez-vous toujours au documentaire, ou enfin à son utilité, voire sa popularité?*

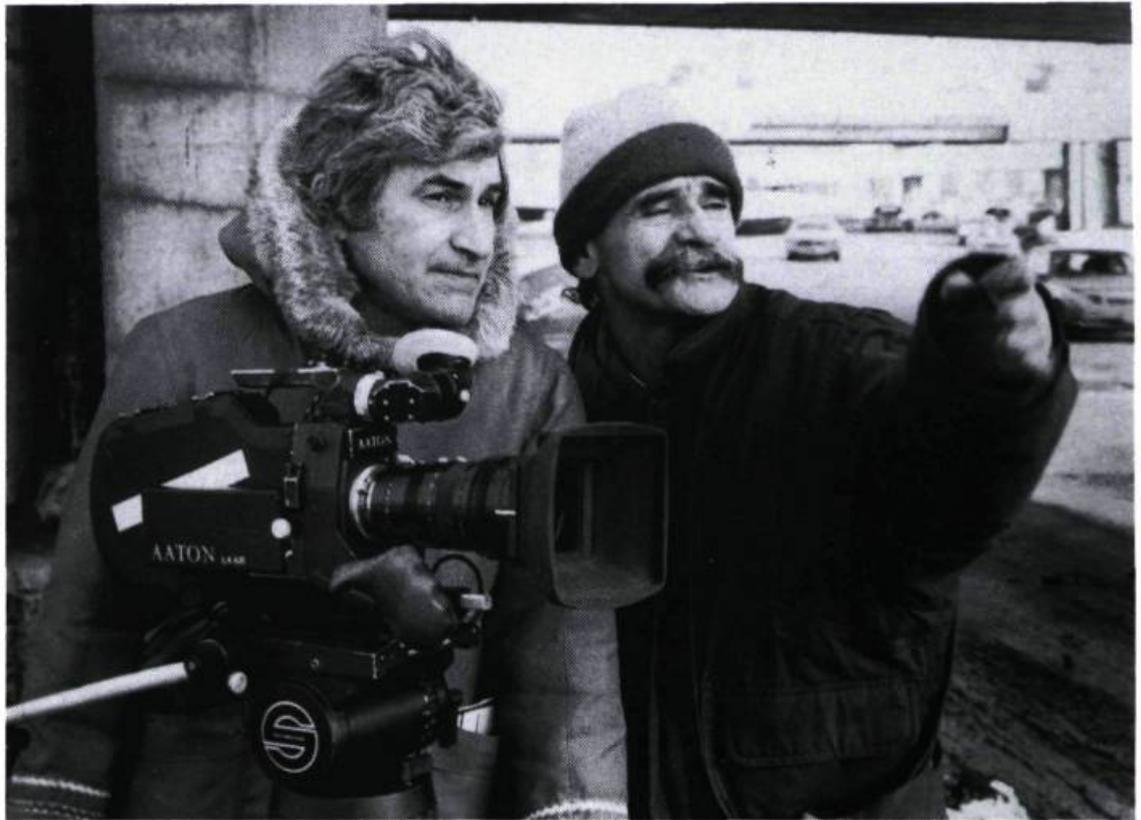
Maurice Bulbulian: Absolument. Il n'est pas vrai que le documentaire est mort ou qu'il se meurt. Les institutions faiblissent, mais pas le cinéma et encore moins le documentaire. Ce qu'il faut, c'est trouver un moyen de le diffuser adéquatement, de retrouver notre public. Je crois qu'on peut y arriver, et on le fait déjà, en allant vers les communautés, les groupes, les maisons de la culture, etc. Parce que les gens veulent en voir, des documentaires, comme le démontrent clairement des sondages effectués pour Radio-Canada.

Ciné-Bulles: *La télévision est-elle la solution?*

Maurice Bulbulian: Non. Je n'ai rien contre le fait que les documentaires passent à la télévision, mais personnellement je ne fais pas des films pour le petit écran. La magie du cinéma se produit en salle. Ce qui est tragique, c'est de voir des salles fermer un peu



L'Indien et la mer



Maurice Bulbulian et Serge Giguère

Filmographie de Maurice Bulbulian:

- 1968: *la P'tite Bourgogne* (m.m.)
- 1971: *Dans nos forêts*
- 1973: *Richesse des autres*
- 1973: *Salvador Allende: un témoignage* (c.m.)
- 1974: *la Revanche* (c.m.)
- 1977: *les Gars du tabac* (c.m.)
- 1978: *les Délaissés* (c.m.)
- 1978: *Tierra y Libertad*
- 1978: *Ameshkuatan - Les sorties du castor* (coréalisé avec Marc Hébert, c.m.)
- 1982: *Cissin... 5 ans plus tard* (coréalisé avec Kola M. Djim, m.m.)
- 1982: *Debout sur leur terre*
- 1988-1989: *l'Art de tourner en rond I et II*
- 1992: *l'Indien et la mer*

partout sans que personne ne fasse quoi que ce soit. Mais s'il n'y a plus de salles, il faut rejoindre les gens ailleurs, les sortir de leur isolement en tout cas.

Ciné-Bulles: *Votre dernier film l'Indien et la mer, en ce sens, démontre encore une fois que vous ne faites pas du reportage télévisuel, où règnent les gros plans et l'absence de profondeur de champ. Comment en êtes-vous venu à vous intéresser aux Indiens de la côte Pacifique?*

Maurice Bulbulian: C'est après *l'Art de tourner en rond* qu'un ami fonctionnaire m'a proposé le sujet des problèmes de la pêche sur la côte Ouest. Les Autochtones y ont pratiquement perdu le droit de pêcher selon les méthodes traditionnelles, et c'est devenu pour eux un enjeu prioritaire: la «repossession» de la mer qu'ils considèrent être leur aussi loin que porte leur regard. La situation se complique du fait qu'existent là-bas une trentaine de communautés amérindiennes qui parlent 28 langues. Puis, il y a le problème de la pêche commerciale qui rend les équipements amérindiens bien souvent dérisoires, en plus de la pollution, des conditions de vie, du chômage...

Ciné-Bulles: *Vous donnez la parole aux Amérindiens du Pacifique en étant très respectueux de leurs coutumes et de leurs croyances...*

Maurice Bulbulian: Pour moi, il est effectivement important de coller à certaines réalités qui servent mon propos. Le film parle des traditions, des revendications et de l'avenir de ces communautés autochtones, mais pour ce faire, j'ai décidé d'intégrer à la structure du film leurs rites holistiques, leur vision globale du monde, l'importance pour eux des cycles de la lune, de la nature, sans pour autant vouloir faire écolo... Au début, pour aplanir des réticences que certains d'entre eux pouvaient avoir à ce qu'un Québécois vienne les filmer, je leur ai expliqué que je voulais faire ce film-là pour qu'on les écoute enfin, jusqu'au bout. Si cela devait prendre deux heures, on prendrait le temps qu'il faut... Ceci étant dit, je crois que le résultat révèle qu'il s'agit de beaucoup plus que de simplement mettre un micro sous le nez des Amérindiens. L'émotion que je ressens au tournage, je tente de la retrouver sur le produit fini. Je suis un créateur et je fais de l'adaptation culturelle. Et c'est moi comme créateur, comme cinéaste qui projette ma vision... aussi respectueuse

Entretien avec Maurice Bulbulian

soit-elle de leur réalité. Parce que s'il y a quelque chose qu'on ne peut changer ce sont les faits, les chiffres. Et ils nous disent que le taux de chômage atteint 90 p. 100 dans certains villages autochtones, que leurs plages sont polluées à 75 p. 100... Ce sont les faits!

Ciné-Bulles: *L'Indien et la mer* représente, à mon avis, l'une de vos plus belles réussites, notamment par l'équilibre que vous semblez avoir trouvé entre votre style, la forme, et vos visées didactiques, le contenu. Parlez-nous de votre façon de travailler.

Maurice Bulbulian: Avec les 130 000 pieds de pellicule tournés en un an et demi, j'aurais pu facilement adopter une approche journalistique et approfondir certains aspects comme celui de la pêche au hareng. Mais au lieu de fouiller des dossiers particuliers, j'ai préféré adhérer à ma vision, à une vue d'ensemble plus globalisante de la problématique. Sans que ce soit lourd, il y a par exemple quelques redondances dans le film. C'est cependant voulu ainsi pour rendre compte de leur idée de la communauté, de leur tradition sur la transmission orale en cercle. Un des membres commence à parler et les autres, à tour de rôle, viennent ajouter quelque chose au discours en répétant inlassablement ce que tous avaient dit avant eux. Ce vieux système de transmission, de partage de l'information, je trouvais intéressant d'essayer de le transposer au cinéma. Le film fonctionne ainsi de l'inconnu vers le connu et il y a là une fonction didactique évidente. C'est ce que j'ai toujours fait, mais je crois honnêtement que je pense plus au spectateur qu'avant, car il n'y a rien de pire que de perdre le spectateur. Mais la forme, cela demeure important pour moi. J'aime laisser parler les gens, mais j'aime aussi suggérer avec les images ma propre position, mes opinions. Quand j'étais jeune, les premiers films qui m'ont touché étaient les films de Robert Flaherty et de John Ford. Cette dualité m'a toujours habité...

Ciné-Bulles: *Pour la première fois vous utilisez du cinéma d'animation dans ce film. Également, la musique et la bande sonore ajoutent beaucoup au lyrisme de certaines images.*

Maurice Bulbulian: Si vous avez remarqué ou entendu les sons, les effets sonores, c'est que j'ai raté mon coup. C'est pourquoi habituellement j'y ai recours le moins possible. Pour ce qui est de l'animation, je ne suis pas entièrement satisfait non plus. Nous avons manqué de temps et d'argent. Ce

n'est pas la qualité des dessins que je mets en question, mais je ne pense pas les avoir suffisamment intégrés à l'ensemble.

Ciné-Bulles: *Enfin, maintenant qu'il est presque bien vu au Québec de s'en prendre aux Indiens, que pensez-vous que l'avenir nous réserve quant à nos relations avec les premières nations?*

Maurice Bulbulian: Une chose est sûre, qu'on le veuille ou non, les Amérindiens et nous avons un avenir à partager. C'est une grande richesse de les avoir et pour eux aussi de nous avoir. À partir de là, il faut apprendre à se parler et à faire des compromis. L'harmonie est difficile, mais c'est ce qu'il faut toujours avoir en tête. Bien sûr, ce ne sera pas facile, mais il faut y faire face. Ce n'est plus seulement une question de savoir qui va gagner, parce que nous y perdons tous présentement avec la détérioration de l'environnement. Et là-dessus, je crois que les Amérindiens peuvent nous enseigner une chose ou deux... ■



L'Indien et la mer